

---

ICANN75 | Réunion générale annuelle – Panel de discussion des femmes du DNS : Le marché est-il prêt pour la prochaine série de nouveaux gTLD ?  
Mardi 20 septembre 2022 – 15h00 à 16h00 KUL

INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE : Bonjour et bienvenue à la discussion du panel du DNS pour les femmes. Nous voulons nous préparer pour la nouvelle série des gTLD. Cette session est enregistrée et suit les normes de conduite de l'ICANN. Durant cette session, les commentaires et les questions posées dans le chat seront proposés à tous.

Si vous voulez poser donc une question, faire un commentaire de façon verbale, vous pouvez lever la main lorsqu'on fera appel à vous. Lancez votre micro et prenez la parole. Donnez votre nom pour l'enregistrement et parlez à un rythme adéquat. Éteignez votre micro lorsque vous avez terminé de parler.

Nous aurons une transcription en temps réel qui ne sera pas « autoritative ». Pour voir cela, vous pouvez cliquer sur *Closed Captions* sur la barre de Zoom.

Pour nous assurer de la transparence de la participation du modèle multipartite de l'ICANN, nous vous demandons que vous mettiez sur la plateforme Zoom [avec] votre nom réel, votre

---

**Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.**

---

prénom, votre nom de famille. Vous pourriez être retiré de la séance si vous n'utilisez pas votre nom complet.

Je repasse la parole à Vanda pour qu'elle puisse commencer.

VANDA SCARTEZINI :

Bonjour, tout le monde. Merci d'être avec nous. Il s'agit d'un panel que nous avons mis en œuvre pour discuter du rôle des femmes au DNS. Nous faisons cela depuis 2009. C'est toujours sur l'ordre du jour de l'ICANN et j'apprécie cela. Et je voudrais ainsi démarrer notre panel en passant la parole à Cheryl pour qu'elle puisse faire un —

Nous allons donc rendre honneur à la Reine d'Angleterre, et elle va prendre quelques minutes pour nous en parler. À vous, Cheryl.

CHERYL LANGDON-ORR :

Merci. Merci Vanda. Non, je ne vais pas faire une minute de silence. Mais comme vous le savez, les femmes et le DNS, eh bien, nous sommes là pour nous habiliter les unes les autres, comment nous pouvons travailler ensemble et avancer, et apprendre les unes des autres. Et ainsi nous essayons de trouver des exemples de personnes, surtout des femmes, qui prennent des risques, qui ont des postes à responsabilité.

[Inaudible], on devrait faire quelque chose à propos de Sa

---

Majesté. Et il faudrait qu'on dise qu'elle a commencé son travail à l'âge de 14 ans. Elle s'est retrouvée à cette position sans le vouloir. Elle a bien sûr une vie très publique. À partir de cela, elle est rentrée dans l'armée. Elle était donc une femme qui était à ces postes. Elle a continué à assumer son rôle. Elle est devenue une mécanicienne et elle a commencé sa vie de femme qui conduisait. Et elle a donc commencé à étudier la mécanique pour pouvoir conduire une voiture. Elle en était fière. Elle savait ce que c'était d'être au service de ses gens.

En fait, elle a dédié sa vie à cela. Et donc, c'était une femme qui était vraiment – c'était la seule femme, pendant un moment, elle était la seule femme dans la politique. Et donc c'est quelqu'un de très très – qui mérite une minute de mon temps.

Je vous remercie de m'avoir laissée en parler.

VANDA SCARTEZINI : Merci. Merci, Cheryl.

Oui, il est très important pour nous d'avoir ce modèle pour nous toutes. Merci.

Pour commencer notre panel, je vais passer la parole à notre coordinateur. Mark, vous avez la parole. Allez-y.

---

MARK DATYSGELD :

Merci beaucoup. Je suis ravi d'être avec vous, surtout que Vanda était l'une d'une des premières personnes qui m'a donné une opportunité dans cette communauté. Donc, je suis toujours heureux de revenir et de représenter les jeunes gens qu'elle a aidés à travers toutes ces années. Merci encore à Vanda pour cela. Je suis toujours ravi de participer avec vous tous.

Donc aujourd'hui, ce panel est lié à la préparation du marché pour la nouvelle série des gTLD. Je pense que Vanda, comme l'a dit [inaudible] Vanda a sélectionné des personnes avec des expertises différentes, des cultures différentes, pour nous donner un petit peu un point de vue sur les choses qui nous attendent dans l'avenir. Et voilà. Et ainsi, nous aurons la possibilité de communiquer les uns et les unes avec les autres durant une période de temps qui sera allouée à des questions-réponses, ou du moins à une période de conversation entre nous.

Et donc, nous allons commencer avec une présentation de chacun de nos panélistes ; ils sont quatre. Et on va donc commencer avec les femmes elles-mêmes. Donc alors, si j'ai appris quelque chose de Cheryl, je sais qu'elle connaît plein de choses. Elle sait plein de choses et c'est la source d'information pour moi quand j'ai besoin de comprendre quelque chose sur les politiques ou autre sujet.

Donc ma question pour vous, Cheryl, c'est celle-ci. Quel a été

---

l'impact des nouveaux domaines sur le marché des domaines ?  
Vous êtes passée par la série des 2012. Vous étiez là. Vous avez participé à la planification. Et comment est-ce que tout cela s'est passé ? C'était comment, cette série, ce déploiement ?

CHERYL LANGDON-ORR : Oui. Merci. Merci de me passer la parole.

À l'ICANN, surtout à cette table pour les utilisateurs finaux, je me souviens d'avoir participé à la planification, au SubPro, à tout cela. Je vais peut-être en parler un peu plus tard. Mais de la part de la perspective des utilisateurs finaux, le potentiel pour une nouvelle série, ou du moins d'une série [continué] – bon, on aime bien en parler comme ça, mais en fait on dit une nouvelle série ; disons une nouvelle série de gTD.

Eh bien, l'idée est d'avoir un choix, le choix du consommateur. Surtout un choix qui pourra offrir des opportunités pour ceux qui ont des besoins, qui ne sont pas admis. Et donc pour avoir par exemple [inaudible], pour avoir une approche plus locale, plus régionale. Toute ces opportunités, à mon avis, et par rapport à ce que j'ai appris par rapport à mon expérience, oui, nous faisons partie d'un groupe qui [agisse] dans le meilleur intérêt des utilisateurs nous montre que le marché devrait être attaqué, sachant que ça devrait être une proposition de valeur, une bonne

opportunité.

Mais je n'en vois pas encore tout à fait comme ça. En fait, ce n'est pas toutes ces rencontres ou pas forcément toutes les attentes prévues. Donc les utilisateurs finaux, par exemple —

Disons plutôt, les utilisateurs finaux auxquels je pense très souvent ne participent pas à ces forums, ne sont pas forcément en Europe, en Amérique du Nord, Amérique du Sud, qui sont dans des endroits très éloignés ou dans les pays en développement n'ont pas la possibilité d'avoir ces opportunités. Et cela devrait se produire. Donc je pense qu'il y a du potentiel, mais il faut vraiment que l'on fasse des progrès pour la prochaine série dans ce sens.

MARK DATYSGELD :

Merci pour cet aperçu. Vous avez tout compris. Est-ce qu'on vient juste de commencer sur quelque chose qu'on fait depuis longtemps. Donc, oui cela nous permet de passer à ce dont nous allons parler avec Krista, qui vient, qui a une expertise au niveau commercial. Et nous savons qu'il y a des attentes dans ce monde commercial autour de cette série de nouveaux gTLD. Est-ce que – nous savons que, durant la dernière série, nous avons commencé [ces produits] la dernière fois, mais est-ce qu'on est prêt au niveau du marché ?

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

KRISTA PAPAC :

Pour rebondir sur ce que disait Cheryl, il y a un potentiel non utilisé. Nous l'avons vu lors de la première série. Il y avait donc toutes ces personnes qui déposaient leur dossier pour ces nouveaux gTLD. Et donc nous avons toutes ces personnes qui souhaitent acheter ces nouveaux gTLD pour les utiliser de diverses façons. Et cela revient au fait que nous voyons le côté externe. Mais quant à l'interne, est-ce que nous serons prêts ? Est-ce que nous serons prêts à appuyer sur le bouton de départ et déployer cela en temps utile son trop de retard ?

Et je crois que c'est à ce moment-là que les demandes se rejoindront. Le monde extérieur est en attente. Donc il ne faut pas trop de faux départs. Il faut qu'ils puissent mettre en place leur business plan. Ainsi, dès qu'ils seront prêts, ils "puissent" appuyer sur le bouton de démarrage.

MARK DATYSGELD :

Merci beaucoup. Donc je suis issu du monde de l'entreprise. En tout cas, ce que nous ne savons pas-- est-ce que vous avez un point de vue sur le marché ?

KRISTA PAPAC :

Je crois que c'est encore assez tôt, mais dès que nous aurons la communication qui sera prête, notre mécanisme sera déjà prêt.

---

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

Les gens souhaitent s’impliquer. Et ils souhaitent faire avancer les choses. Donc, le plus rapidement nous commencerons à communiquer, mieux nous saurons comment les choses se dérouleront.

VANDA SCARTEZINI :

Oui. Donc j’ai deux points à soulever.

Lors de la dernière série, dans une région telle que la mienne, dans toute l’Amérique du Sud, le sujet n’a pas vraiment été touché. Nous avons fait un sondage. Et toutes les grosses sociétés avec lesquelles nous avons communiqué ne savaient pas les choses.

Moi, j’ai une liste d’entreprises qui m’ont dit quand les choses rouleront, dites-le-moi,

La deuxième question à vous poser Krista, c’est dans la première série, il n’y avait pas vraiment de définition de la marque, qui sera la marque exactement, car certains de ces gTLD fermés étaient importants pour des régions telles que les miennes, où les gens ne comprennent pas les URL. Par exemple, pour les banques. Pour les banques au Brésil, par exemple. Il y avait donc la question sécuritaire des alertes. Alors, peut-être qu’on peut substituer la marque. Ce qui est important, c’est de savoir quel type de marque sera acceptée comme véritable marque, [dont]

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

les petits pays à travers le monde. Moi, j'ai été présidente d'un organe. Donc à ce moment, nous devons définir qui pouvait déposer un dossier de demande de marque.

Il manque de clarté dans ce domaine. Je ne sais pas si vous savez discuter de cela lors de votre session IP. C'est un problème auquel nous sommes confrontés. Veuillez essayer de nous donner une réponse.

KRISTA PAPAC :

Les définitions sont toujours problématiques dans le monde de l'ICANN. Donc que c'est une question délicate. Nous l'avons vu. Mais pour répondre à votre question, sur certaines questions, nous pourrions à l'avenir faire mieux, surtout pour les banques. Les gens verront que la question sécuritaire est abordée, et il y aura davantage de conscience.

Et lors de la deuxième série, ils verront qu'ils n'ont pas participé à la première série, mais ils verront vraiment la valeur ajoutée. Et comme vous le disiez, ils vous ont dit « voilà appelez-nous ». Et ils vous appellent six mois plus tard, ou des années plus tard. Voilà, c'est problématique.

MIKE DATYSGELD :

Voilà, c'est le débat actuellement. Et je vois que Martin a sa main levée. Alors Martin, vous avez une opinion ?

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

MARTIN SUTTON :

Désolé. La connexion est aléatoire. Je voulais mettre ma question dans le chat, mais bon. La dernière fois, nous ne savions pas ce que BRAND voulait dire. Il y avait beaucoup de problèmes après le dépôt de dossier, et il fallait définir. Et donc nous avons abordé cela par le biais des spécifications. Et donc, nous avons avancé. Et cela fera partie des recommandations de la deuxième série. Les choses seront plus claires.

Le deuxième point, c'est la communication. Nous pourrions nous améliorer dans ce domaine. Cela faisait partie des recommandations. Donc c'était bien dans la séance de questions-réponses exécutif. Il y a un effort du point de vue des communications. Cela afin d'être plus efficaces. Et il faudrait peut-être une tierce partie qui pourrait s'impliquer.

Donc il y a cette phase [d'un], la phase de mise en œuvre, qui aurait dû commencer il y a 18 mois. Mais il y a cette procédure, donc, ODP qui a dû être menée, et peut-être que nous aurons davantage de clarté par rapport à l'ODP précédente.

MIKE DATYSGELD :

Merci beaucoup. Et pour ajouter à cela, je voudrais notre conseillère, représentante régionale de Taiwan. J'aimerais vraiment comprendre davantage ce que vous pensez sur ces

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

points. Donc les nouveaux TLD, notamment. Donc pour quelqu'un qui vient du monde, donc, de l'acceptation universelle, on sait qu'il y aurait beaucoup de défis à relever. Mais j'aime croire qu'il y a beaucoup d'opportunités. Est-ce que vous pouvez nous donner vos opinions ?

MANJU CHEN :

J'écoutais ce que vous disiez et je me disais waw. Donc les gens ne savent rien jusqu'à présent. En Asie, d'une manière générale, nous avons une région qui est très grande. Il y a l'Australie où l'on parle vraiment – où l'on parle anglais. Donc, il y a ces discussions sur les nouveaux gTLD. Il y a donc beaucoup de variétés linguistiques. Il y a beaucoup de gens qui ne connaissent pas grand-chose aux gTLD. Dans mon organisation, nous faisons un travail de promotion des nouveaux gTLD. Donc à Taïwan, il y a des gens qui parlent d'autres langues que l'anglais, comme le mandarin par exemple. Et alors ils ne savaient pas, ces gens, de quoi il s'agissait. Ou peut-être cela ne les intéressait pas.

Donc nous considérons qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un nom de domaine, car il y avait tellement de plateformes. Donc à Taïwan, nous essayons de sensibiliser sur les avantages des domaines. Quelle est la différence entre les gTLD et les autres.

Donc il y a trois bureaux d'enregistrement. Donc quand on parle

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

à l'industrie, nous ne parlons en général qu'à quelques personnes. Comment élargir cette industrie ? De quoi a-t-elle besoin, par exemple, pour la série suivante ? Comment faire des corrélations avec les autres industries ? Et donc le gouvernement sera-t-il prêt à apporter son soutien ? Quelles seront les sollicitations ? De quoi cette communauté a besoin pour pouvoir se développer ? Donc que faut-il pour pouvoir être concurrentiel ? Pour avoir cette aptitude à déposer une candidature pour un nouveau gTLD.

Donc je suis heureuse de pouvoir partager donc ces points de vue. Je vais peut-être m'arrêter ici et peut-être que je pourrais reprendre la parole plus tard. Merci.

MARK DATYSGELD :

Bonjour. Puisque nous avons déjà – [nous savons déjà] voulons pas parler des IDN, eh bien, sachez que cette personne, dont nous parlons en ce moment, parlait déjà des multilingues, des langues multiples et de la lutte pour utiliser ces langues à travers le monde.

Et donc, s'il vous plait, donnez-nous du contexte. Que pensez-vous ? Qu'avez-vous pensé lorsque cette acceptation universelle a commencé, quand on a commencé à parler de ce mouvement ? Comment est-ce que – qu'est-ce que vous avez observé ? Qui

nouveaux gTLD ?

---

sommes-nous ? Où allons-nous ?

RAM MOHAN :

Donc en 2001, ça fait donc très longtemps, j'ai vu un problème à propos des domaines qui n'étaient pas reconnus utiles pour – qui ne pouvaient pas être utilisés pour les applications ou les navigateurs. Je parle d'un [faux] domaine. C'était le premier domaine de quatre lettres. Et donc ça ne fonctionnait pas avec les applications. Cela nous a demandé de formuler un principe qui disait que chaque nom de domaine devrait fonctionner dans toutes les applications, peu importe le script, peu importe le nombre de caractères qui les composent, et peu importe si ce nom de domaine, ce TLD, était nouveau ou pas.

Moi, j'ai utilisé ce mot « acceptation universelle », et c'est resté. Donc, quand j'étais en train de voir si je pouvais solutionner ce problème, donc j'étudiais ce principe, j'ai découvert trois règles à propos des noms de domaine.

En premier, un ancien TLD sera plus accepté plus souvent qu'un nouveau TLD.

Le deuxième point, c'est qu'un TLD en ASCII seulement sera mieux accepté qu'un TLD IDN.

Le troisième point, c'est que les TLD de deux ou trois lettres seraient acceptés plus souvent que les ccT plus longs ou les gTLD

---

plus longs.

Donc, ceux-ci dans notre industrie sont déterminés à s'appeler la loi Mohan de l'acceptation universelle. Tout cela a été validé. C'était valide en 2001. Mais maintenant, on voit très bien que ça peut être encore valide en 2022. Malgré tout, maintenant, nous avons des milliers de – [un mille] TLD, beaucoup d'entre eux sont IDN et beaucoup d'entre eux ont plus de trois lettres.

Donc ça vous donne un petit peu un contexte. Donc c'était un problème général, bon, avec plus de 1000 TLD qui ne fonctionnent pas tel qu'ils devraient fonctionner, dans notre – au sein de notre communauté, nous sommes rassemblés.

Et on s'est dit, il doit y avoir quelque chose que nous pourrions faire là-dessus. Donc on a travaillé [université]. On a fondé le Comité directeur de l'acceptation universelle UASG, dont je suis cofondateur. Et donc une bonne chose, c'est que le Conseil d'administration de l'ICANN a reconnu l'acceptation universelle comme une stratégie, une stratégie qui fait partie – elle fait partie cette acceptation du plan de stratégie de l'ICANN. L'UASG a maintenant presque huit ans. Et nous travaillons de façon très rapprochée avec l'organisation. Je pense que ce groupe a fait beaucoup de travail dans l'analyse des problèmes, dans la reconnaissance des carences et dans l'identification, donc, de ces lacunes dans les applications logicielles. Il y a eu de l'aide qui a

---

été offerte pour écrire les codes et pour aider dans les annuaires de données. Et il y a eu donc une reconnaissance dans le fait qu'il fallait juste que ces noms de domaine fonctionnent. C'est simple. Il faut que ces noms de domaine fonctionnent.

Mais donc en fait, les applications que nous connaissons ne fonctionnent pas vraiment juste pour fonctionner. Dans le monde technologique, de la technologie, cela prend au moins 10 ans pour que quelque chose puisse vraiment – un projet soit réussi.

Donc l'UA a donc huit ans. Donc on doit être là. On doit être au bord du succès là, avec l'acceptation universelle.

Durant cette réunion, nous avons – aujourd'hui, on parle beaucoup de la journée UA. On parle beaucoup. C'est devenu une réalité. Donc nous avons fait beaucoup de progrès toutes ces années.

Ceci étant dit, c'était assez triste pour moi d'avoir à télécharger [la même moment à ma cetera] application pour venir ici à Kuala Lumpur et pour pouvoir taper toutes mes adresses e-mail [sauve] mon adresse mich – non, pardon, toutes mes adresses e-mail sont en TLD de trois lettres ; ça ne fonctionne pas. Donc il a fallu que, par défaut, j'utilise mon adresse Gmail, parce que ça se terminait avec un TLD de trois lettres.

Donc vraiment, il y a beaucoup de travail à faire encore. Et moi je

---

suis ravi de deux choses. Nous avons une organisation ICANN org, le Conseil d'administration d'ICANN qui soutiennent tout cela. Si vous voyez le PDG de l'ICANN, il l'a bien dit. Ce sont des projections clés pour eux.

Mais notre communauté s'est rassemblée autour de nous. Et la réussite jusqu'à présent est claire. Ce n'est pas le succès d'une personne, c'est toute la communauté qui mérite les salutations, puisque tout le monde a reconnu l'importance de l'acceptation universelle. Nous ne travaillons pas dans un monde ASCII. Bien sûr, il y a des attentes que les noms de domaine devraient fonctionner dans l'ASCII. On comprend très bien. Mais moi, je suis très très heureux et content de penser à l'avenir. Je suis optimiste. Nous prenons la bonne direction. Et aussi, je suis assez pragmatique tout de même, car nous sommes vraiment au bord de la réussite, disons. Je pense quand même qu'il va y avoir encore un petit peu de travail qui doit être fait pour que les choses soient faites.

Donc une autre des bonnes choses, Mike, c'est que le problème a été défini très clairement. Beaucoup des questions et des carences ont été identifiées donc.

Maintenant, le travail qui reste à faire c'est de sensibiliser, de mettre en œuvre, d'atteindre des entités locales, de travailler avec des applications locales à travers le monde pour accomplir

notre tâche.

On veut ainsi faire un effort dans ce sens. On peut appuyer ces projets financièrement, etc.

MIKE DATYSGELD :

Oui. Écoutez, votre parcours, de ce que vous avez, moi, ça fait déjà cinq ou six ans que j'étudie un peu cette acceptation universelle. Donc j'en ai parlé avec le Dr Ajay Data, d'ailleurs, cette semaine. Et nous avons passé différentes étapes. Nous avons défini le problème. Nous avons des statistiques. Et venez sur notre site, vous verrez, il y a de nouveaux documents qui rassemblent toutes nos données de recherche. Enfin, bon. Il est donc très important que maintenant nous puissions avoir ces supports, ces matériels qui nous aident.

Passons donc à la prochaine partie de notre panel. Nous allons pouvoir recevoir les questions de la communauté.

Alors la première question, c'est quels sont nos défis.

Ce n'est pas la peine de faire une liste de 300 questions. Mais nous allons au moins parler d'un défi. Je vais commencer puisque c'est moi qui propose la question.

Moi, une de mes attentes, c'était le fait qu'en passant à la prochaine série, on verrait plus d'acceptation de domaines

---

Unicode. Et ce n'est pas du tout – pas vraiment la réalité. Mais il y a tendance à avoir de nouveaux TLD qui sont ASCII. Ceux-là fonctionnent bien. On arrive vraiment à un taux d'acceptation universelle que j'appellerai à peu près acceptable. 90 – 85 % ; 95 %. Mais cette tendance n'a pas continué. Quand on parle d'IDN et Unicode. Alors, les IDN commencent à croître de façon très discrète. Et les Unicodes sont coincés.

Donc, quelque chose se produit, et malheureusement, nous devons agir. Parce que lors de la prochaine série, j'aimerais bien que l'on puisse dire à la nouvelle communauté mondiale qu'on leur offre de bonnes solutions pour leurs propres – pour toutes les langues. Et j'espère que dans les années à venir, les prochaines années, nous allons pouvoir vraiment aller plus vite et vraiment aider à ce que l'acceptation universelle soit plus rapide et que la mise en œuvre aille bien. Personne ne fait du travail. C'est nous. C'est nous. En tant que communauté, on doit le faire. Et si on ne le fait pas, eh bien, voilà. Pas de solution.

Donc, voilà. Pour moi, c'est le défi. Je voudrais savoir comment les autres voient ce défi.

CHERYL LANGDON-ORR : Oui, je vois bien qu'il y a des défis. Mais bon, tout cela est excitant. Il y a – c'est bon parce que tous les défis apportent des

---

opportunités. Ici, ce que j’entends autour de la table, c’est – j’entends parler du défi; le plus important est celui de la communication efficace. Comment faisons-nous face à toutes ces questions et tous ces problèmes.

Alors, on parle de ces questions depuis très longtemps. Mais une des choses que je voudrais partager avec vous [est celui-ci]. Quand on parle des SubPro et comment ils fonctionnent – pour ceux qui ne savent pas ce que c’est, sachez que c’est vraiment quelque chose qui était « tortueux », qui était compliqué, sur lequel on a travaillé pendant très longtemps.

Quand on voit ce qui s’est produit durant la dernière série et qu’on peut faire des ajustements dans le Guide de candidature, qu’on puisse faire des remédiations pour simplifier les choses. Bon. [Et encore] vous pouvez trouver toutes ces informations. Donc encore une fois, Krista en a parlé. Alors souvent, on se dit comment c’était, quelles sont les données ? Quels sont les effets probants ? Comment est-ce qu’on mesure ces défis ? Moi, pour moi, je pense que le défi sera celui-ci. Pour la prochaine série, il va falloir commencer avec des données de base. Comme ça, lorsque nous par – en fait, ce que nous voulons, passer aux prochaines séries, nous arrêter, faire une autre série.

Donc quand les nouveaux gTLD arriveront, qu’ils seront déployés, élaborés, eh bien, nous pourrons avoir mis en place un système

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

pour faire les suivis des tendances. Ainsi, on pourra voir quels sont les changements. Et avec les IDN, c'est une petite partie du problème.

À la communauté At-Large, dans la communauté At-Large, l'ALAC a reçu des demandes de budget additionnel. Donc nous avons fait un sondage. Nous avons eu à peu près 4000 répondants. Et nous avons parlé de la langue hindie aussi. Et nous avons reçu les réponses. Donc cela nous permet d'avoir des données qui vont être très utiles. Et pour voir – et ainsi, nous pourrions vraiment observer les changements et tirer profit de ces changements.

MIKE DATYSGELD :

Je le savais. Cheryl, elle connaît plein de choses.

Avant de passer à Krista, je voudrais savoir si quelqu'un dans la salle voudrait partager quelque chose avec nous, quelque chose, des éléments justement liés à ce défi dont nous parlons.

Alors là-bas, nous avons une question. Ici, nous avons une question, un commentaire.

HADIA ELMINIAWI :

Oui, je pense que notre défi le plus important, ce n'est pas seulement la communauté qui met en œuvre. Mais c'est surtout l'industrie, le monde des affaires qui met en œuvre. Ce qui fait

---

bouger l'industrie, c'est la demande. Et donc oui, nous pouvons toujours dire que nous avons besoin que les gouvernements commencent à adopter, etc., etc. Oui, [c'est bien sûr que] c'est vrai, mais encore une fois les [gouvernants] font cela quand ils pensent que c'est utile, quand ils en ont besoin.

Donc peut-être, nous allons voir les résultats les plus rapides avec les entités et les instituts gouvernementaux. Mais pour l'industrie, la demande doit être claire et évidente. La demande est liée aux personnes qui ne sont pas connectées et les personnes qui ne sont pas connectées bien. Voilà. Là, nous parlons d'un problème d'infrastructure et d'accès. Le problème est bien au-delà de la sensibilisation et l'éducation des personnes. On a besoin de plus d'investissement. Et il y a beaucoup d'autres aspects sur lesquels on pourrait travailler.

MIKE DATYSGELD :

Merci d'avoir ajouté ces explications à la discussion.

HOLLY RAICHE :

Oui, je supporte – je soutiens l'idée de Hadia.

Bon, si vous demandez – si vous posez des questions autour de nous, sachez qu'il y a des gens qui ne sont pas très informés. Quelqu'un ne veut pas forcément dépenser beaucoup d'argent sur un nom de domaine. Ça fait beaucoup trop d'argent. Donc on

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

s'est dit, nous avons – on s'est dit, nous avons dépensé beaucoup d'argent. Nous avons un nouveau nom. Mais il ne se résolve pas. Donc [inaudible] quelque chose que personne ne peut comprendre. Merci.

MARTIN SUTTON :

Je considère la, cette situation, comme celui de la poule et de l'œuf. À moins qu'il y ait une poussée, ou du moins, pour faire avancer tout cela et que les gens puissent voir les opportunités, que le système fonctionne et qu'il est efficace. Eh bien, voilà. Cela va permettre d'en tirer – à faire avancer beaucoup d'initiative. Et en ce moment, c'est stagnant. Et il y a donc là des opportunités d'amélioration. Bien sûr que cela peut être frustrant, tout cela. Mais le plus tôt [où] nous allons pouvoir avancer que le Conseil d'administration puisse approuver les rapports des recommandations. Ce rapport qui a été soumis il y a deux ans. Un rapport de recommandations. Eh bien, tant que cela ne sera pas fait, on ne pourra pas avoir la certitude d'avancer. Bon, il faut aussi qu'on attende les résultats de l'ODP. Mais sans avoir passé cette étape et avoir cette certitude, les gens ne vont pas investir autant de temps et d'argent pour essayer de réparer quelque chose qui ne va pas avancer dans l'avenir.

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

MIKE DATYSGELD :                    Votre réponse à la question du panel, c'est que nous sommes à peu près prêts.

KRISTA PAPAC :                      Je crois que pour rebondir sur ce qui a été dit, SubPro a passé cinq ans. Nous avons trouvé des termes, des formulations. Nous nous sommes impliqués auprès de différents groupes. Et puis, il y a aussi donc le soutien des candidats. Comment aussi impliquer les autres communautés. Il faut donc relier tous les pointillés avec l'IDN. Il faut pour nous impliquer auprès de toutes ces communautés, il faut avoir suffisamment de place pour les faire toutes à adhérer. Nous avons peut-être poussé les choses, depuis peut-être trop longtemps. Mais tout est relié. Il faut vraiment de l'implication. Et il faut cette sensibilisation cette fois.

MIKE DATYSGELD :                    C'est incroyable, ce nombre de projets en cours. Cela donne une illustration de ce que nous faisons. Est-ce que vous souhaiteriez partager donc ce que vous faites ?

MANJU CHEN :                        Donc je vous parlais donc des défis des nouveaux gTLD pour les personnes non anglophones. Donc, il y a des lacunes dans les perceptions. Je crois que beaucoup d'anglophones se diraient « Ah ! C'est donc des IDN, et il faut utiliser des noms de domaine

---

dans votre propre langue ». Mais pour les locuteurs du mandarin, par exemple, nous préférons peut-être des noms de domaine en anglais. Car qui veut passer du temps à calligraphier donc des caractères chinois ? C'est tellement plus facile d'écrire en anglais.

Quand vous donnez votre adresse courriel en mandarin à quelqu'un qui ne parle pas le mandarin, alors, comment pensez-vous que cette personne va taper ces caractères ? Saisir ces caractères dans un navigateur ou dans quoique ce soit de façon correcte.

Donc il y a aussi plusieurs langues chinoises. Alors comment pouvez-vous vous assurer que l'orthographe chinoise est la bonne ?

Donc dans la communauté de locuteurs mandarins, je ne peux pas m'exprimer au nom de tout le monde, bien sûr, mais il y a du scepticisme, car nous souhaitons devenir plus mondialisés. Nous voulons le marché mondial. Mais comment élargir son marché au niveau mondial si on utilise sa langue locale ? C'est bien d'avoir une langue. Je suis une grande fan des IDN, mais il y a des perceptions variées.

Et quand on parle des caractères utilisés, ou correcteurs d'orthographe, c'est très différent quand on utilise des noms de domaine. C'est une question de faciliter l'écriture.

---

Voilà les défis. Je crois que nous n'avons pas réussi à persuader les autres communautés linguistiques à utiliser les domaines, car il est beaucoup plus facile d'utiliser l'anglais. Et ces communautés veulent utiliser l'anglais, car tout le monde parle anglais. Et je crois que c'est l'un des principaux défis, du moins du point de vue des locuteurs mandarins. Merci.

MIKE DATYSGELD :

Donc Manju, c'était quelque chose qui nous donne plein d'humilité. Donc, qui est intéressé par les IDN ?

Nous avons commencé par parler des perceptions. Donc les gens qui souhaitent envoyer un e-mail de leur propre IDN à quelqu'un qui utilise le code ASCII, bon, au bout du compte les gens veulent utiliser les IDN avec des gens qui parlent leur même langue. C'est une question de souveraineté culturelle.

Le problème de toute façon reste le même. Les solutions restent les mêmes. Ce que nous devons faire reste identique. Donc nous faisons les choses différemment. Mais le travail qui reste à faire est le même.

Donc il y a une intervention dans le public. Il y a Maria en ligne. Donc nous allons d'abord donner la parole à la personne en ligne.

---

**MARIA KOLESNIKOVA :** Merci beaucoup pour cette possibilité. Je voudrais dire ceci. Je pense que les IDN sont un produit. Et donc c'est une niche. Donc, c'est un créneau qui a son propre marché. Les gens qui veulent vraiment les utiliser. Donc il ne faut pas s'attendre que les IDN vont remplacer les ccTLD ou les autres domaines de premier niveau traditionnels. Donc il faut continuer à travailler sur la mise en œuvre de soutien pour de tels domaines, car ils ne vont pas disparaître. C'est à cela que nous travaillons à notre niveau. Les IDN seront utilisés par certains utilisateurs.

Ce que je voulais dire, deuxièmement, c'est que nous devons probablement examiner toutes les situations en général. Au niveau local, par exemple, on parle du soutien à tous les noms de domaine existants et aux adresses courriel existantes sur Internet. Donc il devrait y avoir des politiques générales, des approches générales, des directives générales pour soutenir tous les noms de domaines qui sont corrects et qui sont disponibles sur Internet. Merci.

**MIKE DATYSGELD :** Pour ceux qui ne connaissent pas Maria, elle est très active dans le domaine de l'acceptation universelle. Nous sommes très reconnaissants de votre travail sans relâche. Vous êtes l'une des meilleures. Encore une fois, merci.

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

**VANDA SCARTEZINI :** Merci, Maria, d'être avec nous. C'était l'une de nos panélistes l'année dernière à notre séance DNS Women-- DNS femmes. Désolée que vous ne soyez pas avec nous, en présentiel, mais votre participation était très appréciée. Merci.

**MIKE PALAGE :** Le cout principal est la barrière principale. C'est vos propres IDN. Donc, la barrière financière, c'est 25 000 000 dollars. L'ICANN a offert des subventions pour la phase de candidature. Donc les fournisseurs, eux, ne proposent qu'une fraction de cela. Donc c'est très important. Il peut y avoir un plaidoyer dans les domaines suivants. L'ICANN a donc pris en charge les droits. Donc .MUSEUM paye 5000 ; ce que vous devriez faire, c'est voilà, s'il y a une communauté, que ce soit IDN ou une minorité, voilà où ce groupe peut faire entendre sa voix. C'est une question d'argent. Donc, si vous ne pouvez pas savoir quels sont les frais, 25 000 000 dollars. C'est le montant. Tenez compte de cela et faites-le savoir au Conseil d'administration de l'ICANN à la série suivante.

**MIKE DATYSGELD :** Merci beaucoup. Alors, il y a encore d'autres commentaires.

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

**RAM MOHAN :** Merci, Michael. L'un des principaux défis que je vois, notre communauté ne l'a pas encore reconnu, il nous faut des solutions fluides qui préservent l'identité des utilisateurs et des titulaires.

Donc c'est une chose d'avoir votre nom, mais si votre identité est compromise, c'est un gros problème au bout du compte. Donc l'un des plus gros défis, donc c'est la gestion, donc, des informations, des accréditations, des vérifications. Donc la préservation des identités virtuelles, c'est important parce que cela a un impact sur la sécurité.

**INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE :** Je viens de Taïwan. Je sais que depuis deux ans, nous faisons la promotion des nouveaux gTLD à Taïwan. Et nous interagissons avec les principales sociétés, les plus riches sociétés de Taïwan. Et pour cinq d'entre elles que j'ai contactées, une seule a répondu. Et elle souhaite donc être candidate pour un nouveau gTLD au cours de la prochaine série. Mais il n'y a pas de principes directeurs qui soient clairs. Donc on sait très bien que les sociétés veulent avoir des informations précises, mais nous n'avons pas pu le faire.

Donc c'est en cela que nous avons des obstacles dans la promotion des nouveaux gTLD. Donc cela dépend des pays. Mais à Taïwan, il n'y a pas tellement de noms de marque provenant de

---

Taiwan. Et chacun veut défendre sa marque, pour qu'elle ne soit pas usurpée ou volée.

Donc il y a les droits de candidatures, qui sont aussi élevés.

MIKE DATYSGELD :

Merci vraiment. Nous avons – il faut que nous continuions la discussion sur les enregistrements, sur les candidatures. Nous avons un commentaire final dans la salle avant de repasser la parole à Vanda.

CARSON :

Je suis boursier. Je suis Carson, et je viens de Tanzanie.

Je relie tout cela au .AFRICA.

Par exemple, moi, j'ai essayé [inaudible] .AFRICA, et ça dure beaucoup de temps. Et bien sûr, c'est très cher. Et nous avons des problèmes. Bien sûr, il y a des carences au niveau des ressources comparées à d'autres régions. Bien sûr, les couts sont énormes. Mais on n'a pas les connaissances ; on n'a pas les directeurs des bureaux d'enregistrement. Et donc, bien sûr, on a déjà des problèmes de meilleures pratiques. Alors là, parler de l'acceptation universelle, c'est autre chose.

Quels sont vos avis ? Quels sont vos conseils pour qu'on puisse avoir une méthode plus inclusive pour la prochaine série, surtout

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

pour le Sud global et les régions subsahariennes ?

MIKE DATYSGELD :

Nous allons passer la parole à Vanda, qui a la perspective, puisqu'elle était dans le Sud global comme on dit, Global South, avant. Elle connaît ce monde-là.

VANDA SCARTEZINI :

Nous n'avons pas assez de temps, puisque nous avons dépassé notre temps alloué. Mais j'apprécie vraiment toute cette conversation. Et maintenant, nous allons faire un rapport et nous espérons pouvoir avoir des contributions de la communauté pour nous assurer que cette discussion, cette conversation continue, parce que nous devons essayer de trouver quelles sont les meilleures solutions pour régler certains de ces défis.

Et d'une quelque manière, nous aimerions pouvoir avoir des clarifications avant de commencer, parce que les communautés ne sont pas conscientes de ce que nous – ne savent pas ce que nous faisons. Voilà donc ma question primordiale, ici. Je vous remercie. Merci à tous. Je remercie – je vous remercie de votre participation. Merci aux panélistes. Merci à tous. Et ainsi, nous allons nous revoir à Cancún, je l'espère. Et nous [inaudible] une autre session de DNS pour les femmes. Nous ne savons pas de quoi nous allons parler, mais nous verrons cela à Cancún. Et je

nouveaux gTLD ?

**FR**

---

suis sûre que d’ici là, nous allons trouver – en fait, nous irons –

Quand nous serons à Cancún, nous allons trouver de nouveaux sujets. Le climat est toujours bon là-bas de toute façon. Au revoir.

Merci à tous.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**